

Quelques réflexions à propos de l'ouvrage de Jacques Maritain : l'éducation à la croisée des chemins

Autor(en): **Dupraz, Laure**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques réflexions à propos de l'ouvrage de Jacques Maritain

L'éducation à la croisée des chemins

Un danger grave menace tout homme en ce monde : facilement, il se laisse prendre dans l'engrenage de la vie quotidienne, de la vie professionnelle à telle enseigne qu'il n'en devient bientôt plus qu'un rouage. C'est alors le travail purement machinal. Or, l'homme n'est pas une machine. Il est un être intelligent et libre — la philosophie l'enseigne, à juste titre d'ailleurs, même si, trop souvent, les faits permettent d'en douter — ; et c'est pourquoi une besogne sans âme ne saurait le satisfaire. Alors rapidement naissent le désintérêt, la fatigue, l'accablement, le dégoût. D'aucuns diront peut-être : « Et le moyen de ne pas se laisser mécaniser ? Voyez ma vie : je fais la classe à longueur de journée, à longueur d'année. Cela signifie : préparer mes leçons, les donner, contrôler par les récitations de mes élèves et leurs travaux écrits le profit qu'ils en ont tiré. Cela recommence sans arrêt. Je pourrais aussi dire : et ce fut le soir et ce fut le matin. Et c'est ainsi le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi, tous les jours d'œuvre que le bon Dieu fait et le dimanche, cela ne va guère mieux. Alors... » Aussi, est-il bon de temps à autre de prendre un certain recul, de ne pas voir sa tâche comme si l'on était enfermé en elle, mais de la voir en quelque sorte de l'extérieur pour la restituer au grand ensemble auquel elle appartient et qui lui donne un sens.

C'est pourquoi il faut être reconnaissant à un auteur qui vient vous prendre par la main et qui, ayant laborieusement et mûrement réfléchi, vous fait la charité de vous communiquer le fruit de ses méditations, vous épargne les difficultés du chemin et, par un sentier relativement aisé, vous mène vers les hauteurs qui vous permettent de dominer la situation. Tous ceux qui, à un titre quelconque, sont chargés d'une mission éducative — bien que cet ouvrage s'adresse plus spécialement au monde de l'enseignement — éprouvent ces sentiments de gratitude à l'égard de M. Maritain en fermant son ouvrage : *L'éducation à la croisée des chemins*, paru l'automne dernier chez Egloff à Fribourg et adéquatement préfacé par Mgr Journet. Dans ce livre de petit format — dans les petites boîtes les bons onguents... et parfois aussi les excellents —, de 235 pages, M. Maritain nous livre la traduction de quatre conférences faites pendant la guerre à l'Université de Yale aux Etats-Unis : I. *Les fins de l'éducation*. II. *Le dynamisme de l'éducation*. III. *Les humanités et l'éducation libérale*. IV. *Les épreuves de l'éducation d'aujourd'hui*. Nous nous

attacherons ici spécialement à la première et à la seconde ; elles forment à elles seules un véritable traité de pédagogie, — ce qui est tout autre chose qu'un manuel. On peut dire, sans exagération, qu'elles donnent toutes les grandes idées qui charpentent la pédagogie générale, les grandes orientations fournies par la psychologie de l'enfant et de l'adolescence et les thèses qui étayent la didactique. Faut-il le prouver ?

Nous avons dans cet ouvrage la réponse aux deux questions que toute pédagogie digne de ce nom doit se poser. : « Qu'est-ce que l'homme ? » et « Quelle est la fin de cette activité qu'est l'éducation ? »
Première réponse : « L'homme est un animal doué de raison dont la suprême dignité est dans l'intelligence ; et l'homme est un individu libre en relation personnelle avec Dieu, dont la suprême « justice » ou droiture est d'obéir volontairement à la loi de Dieu ; et l'homme est une créature pécheresse et blessée appelée à la vie divine et à la liberté de la grâce, et dont la perfection suprême consiste dans l'amour » (p. 24).
Deuxième réponse : « La tâche principale de l'éducation est avant tout de former l'homme, ou plutôt de guider le développement dynamique par lequel l'homme se forme lui-même à être un homme » (p. 16). Mais cet accomplissement humain, M. Maritain le définit de façon plus précise : « La perfection de l'homme consiste en la perfection de l'amour, et ainsi elle est moins la perfection de la personne que celle de son amour, où le « soi » est en quelque façon perdu de vue. Et avancer dans cette perfection personnelle n'est pas copier un idéal. C'est vous laisser conduire, par un autre, là où vous ne voulez pas aller, et laisser l'Amour divin, qui appelle chacun par son nom, vous modeler et faire de vous une personne, un original, non une copie » (p. 67).

Et du coup, M. Maritain nous aide à formuler les seules questions qui comptent vraiment dès qu'il s'agit d'apprécier la valeur d'une méthode, d'un procédé : Dans quelle mesure cette méthode, ce procédé correspondent-ils à la vraie nature de l'enfant que j'ai à enseigner ? Dans quelle mesure constituent-ils « un éveil humain », un appel aux forces de cet être à la fois corps et âme, plus exactement corps animé ou âme incarnée que je dois instruire ? Dans quelle mesure leur usage entraînera-t-il une libération de ce qu'il y a de bon dans l'enfant ? Dans quelle mesure le prépareront-ils, l'aideront-ils à prendre un jour une conscience plus aiguë de sa condition de pèlerin en marche à travers le temps vers l'éternité, en un mot de sa condition de créature de Dieu ? Et c'est ainsi, pour parler concrètement, que devant l'usage abusif de certaines méthodes intuitives — qui, en soi, à condition de les employer en temps et lieu, à la dose voulue, avec le doigté qui convient et de façon appropriée à l'objet dont elles veulent donner la connaissance, peuvent rendre de précieux services, c'est entendu — on se demande si ceux

qui s'en servent se rappellent que la suprême dignité de l'homme est dans l'intelligence et qu'ils ont pour tâche d'amener progressivement l'enfant à l'épanouissement de cette intelligence et non pas d'en retarder l'épanouissement. Il est arrivé, jadis, que l'on traitât l'enfant comme un adulte aux proportions réduites : serait-il tout à fait déplacé de se demander si aujourd'hui des adolescents ne sont pas traités comme des enfants aux proportions agrandies ? Il est bon, il faut, certes, que l'enfant vive pleinement son enfance, mais à condition d'en sortir le moment venu. Il est un âge où ce qui était occupation enfantine devient de l'infantilisme.

M. Maritain accorde un grand intérêt à l'aspect social de l'être humain. « Former l'homme à mener une vie normale, utile et dévouée dans la communauté, autrement dit guider le développement de la personne humaine dans la sphère sociale en éveillant et en affermissant le sens de sa liberté comme celui de ses obligations et de ses responsabilités, est un but essentiel de l'éducation » (p. 34). Mais, immédiatement, il se complète... « pour faire un bon citoyen et un homme civilisé, ce qui importe avant tout c'est le centre intérieur, la source vivante de la conscience personnelle où prennent naissance à la fois l'idéalisme et la générosité, le sens de la loi et le sens de l'amitié, le respect d'autrui, et en même temps une indépendance fermement enracinée à l'égard de l'opinion commune » (p. 36). A plus d'une reprise, M. Maritain insistera sur cette indépendance de jugement. Il voit la tradition comme une force, mais aussi comme un poids qui pèse lourdement sur l'homme, contre lequel il devra lutter pour le patrimoine humain.

Mais, il ne suffit pas à l'éducateur de savoir ce qu'est l'homme en général. La tâche de l'éducateur est « de former un enfant déterminé, appartenant à une nation donnée, à un milieu social donné, à un moment historique donné » (p. 15). Et cet enfant déterminé, il a son hérité propre, son sexe, son âge. M. Maritain rend un juste hommage aux recherches de la psychologie génétique qui ont fait faire des progrès inestimables à la pédagogie moderne en insistant sur la nécessité d'analyser soigneusement le sujet humain. Sa sagesse, toutefois, l'oblige à faire une mise en garde contre le gros danger auquel beaucoup de pédagogues n'ont pas su échapper : celui de tomber « dans une espèce d'adoration psychologique du sujet ». « A force d'insister sur le fait que pour apprendre les mathématiques à John (Fœrster avait dit le latin) il est plus important de connaître John que de savoir les mathématiques — ce qui est assez vrai en un sens — le maître réussira si parfaitement à connaître John que John ne réussira pas à savoir les mathématiques » (p. 33). Dans le même ordre d'idées, ayant reconnu que les moyens dont dispose la pédagogie actuelle sont de qualité supérieure à ceux de

l'ancienne pédagogie, M. Maritain écrira, cependant, avec beaucoup de clairvoyance : « L'enfant est si bien *testé* et observé, ses besoins sont si bien détaillés, sa psychologie si clairement découpée, les méthodes pour lui rendre partout tout facile si perfectionnées, que la fin de toutes ces améliorations si appréciables court le risque d'être oubliée ou méconnue. De même, la médecine moderne est souvent mise en échec par l'excellence même de ses moyens : par exemple, quand un docteur examine si parfaitement et si soigneusement dans son laboratoire les réactions de son malade qu'il perd de vue la guérison : pendant ce temps, le malade peut mourir, pour avoir été trop bien soigné, ou plutôt analysé » (p. 18). Toutes les considérations que M. Maritain développe à ce propos sont marquées au coin de la même pondération, de la même sagesse, de la même prudence.

Parmi les passages les plus précieux pour les gens d'école, il faut signaler toutes les réflexions que M. Maritain émet sur le caractère spécifique de la connaissance humaine, sur ce facteur dynamique de l'éducation qu'est la vitalité interne de l'esprit de l'élève, sur le rôle essentiel du maître et, ce faisant, l'auteur dessine une critique très objective de ces pédagogies de l'intérêt qui voient « la pensée humaine comme un organe de réponse aux stimulations et situations actuelles du milieu », la définissant ainsi « en termes de connaissance et de réaction animale » (p. 31), de cette pédagogie de la spontanéité « qui donnerait à l'enfant la responsabilité d'acquérir des informations sur ce dont il ne sait pas qu'il est ignorant, qui se contenterait de contempler l'épanouissement des instincts de l'enfant » (p. 63), ne tenant aucun compte que la spontanéité de l'être humain « n'a son principe intérieur de détermination finale que dans la raison qui n'est pas encore développée chez l'enfant » (p. 63). Mais, par contre, M. Maritain défend vigoureusement le principe vital et actif de la connaissance qui est en nous, ce principe que l'éducateur doit respecter par-dessus tout, en face duquel le maître est un agent ministériel. C'est avec un très vif intérêt encore que l'on voit la façon habile dont M. Maritain réduit l'opposition simpliste : l'enseignement doit-il donner des connaissances ou doit-il avant tout former un esprit habile à la discussion ? Il fait toucher du doigt que la solution ici, comme souvent, ne doit pas être cherchée dans un *ou... ou*, mais dans un *et... et*. Il montre comment l'acquisition de la connaissance, à condition bien entendu que ce soit une acquisition vitale et non seulement un placage, est elle-même formative : « Ce n'est pas par la gymnastique de ses facultés, c'est par la vérité qu'il (l'esprit) est libéré, lorsque la vérité est réellement connue, c'est-à-dire vitalement assimilée par l'activité insatiable enracinée dans les profondeurs du soi » (p. 90). Il est intéressant encore de voir l'importance que M. Maritain attache au

fait de *vivre* quelque chose de beau, d'en prendre conscience de toute son âme avant de l'analyser. « Il est nécessaire de rendre claire à la compréhension de l'élève la logique interne d'une sonate de Mozart, lue et discutée d'après la partition. Mais il est d'abord nécessaire que l'élève ait entendu la sonate et ait eu sa joie en elle et qu'il l'ait aimée avec ses oreilles et avec son cœur » (p. 92).

Les quelques considérations que nous avons émises et qui sont, certes, très loin d'épuiser la substance de l'ouvrage, peuvent donner un soupçon de la valeur du livre de M. Maritain. Il est clair qu'un texte aussi dense ne saurait être d'une lecture facile. L'ouvrage de M. Maritain exige de son lecteur une solide concentration de la pensée et, en même temps, à tout moment, il ouvre des horizons si vastes que chaque proposition pourrait fournir le thème d'une méditation pédagogique. Chaque phrase est le point de départ d'une perspective qui s'en va au loin, si bien que le lecteur est à la fois absorbé et distrait, tirillé entre le désir de suivre les réflexions de M. Maritain ou de s'abandonner aux siennes propres. Nous avons là un livre de pédagogie solidement fondé grâce à sa corrélation étroite avec la philosophie — et disons avec la philosophie de l'être —. Il repose sur plus et mieux que sur des aspirations généreuses, parfaitement respectables d'ailleurs, pourvu qu'on ne veuille pas leur conférer une valeur qui n'est pas la leur. Il apporte une contribution de tout premier ordre à la *paedagogia perennis*.

Ce volume est précieux à posséder à une heure où, en beaucoup d'endroits, on s'étiole encore sous le poids de ce matérialisme didactique que Mgr Dévaud dénonçait si vigoureusement dans *Pour une école active selon l'ordre chrétien*, où l'on étouffe sous le poids de programmes qui font l'impression d'être constitués par l'addition, la juxtaposition des souhaits formulés dans une manière d'« Epiphanie des louables spécialistes » (et c'est pour la philosophie qu'il a fait son vœu, et c'est pour la sténographie qu'il a fait son vœu, et c'est pour les langues anciennes qu'il a fait son vœu, et c'est pour l'hygiène... , et c'est pour les langues vivantes... , et c'est pour la méthodologie... , et c'est pour... , et c'est pour... qu'ils ont fait leur vœu). Il est précieux à posséder à une heure où trop souvent on brise, on détruit l'unité foncière de l'être humain en le décomposant en une somme de pouvoirs que, théoriquement tout au moins — car le P. Girard notait déjà que, heureusement, la bonne nature est plus forte que notre science —, on veut cultiver séparément par des moyens appropriés dont on établit soigneusement le catalogue, sans oublier de les numéroter. Ce livre est précieux à posséder encore à une heure où, avec raison cette fois, on tente un effort vers la synthèse en faisant sauter les cloisons étanches qui séparaient les divers enseignements et en pratiquant la concentration sous toutes les formes possibles et

imaginables, où l'on s'efforce de se rappeler que l'homme concret est tout entier dans chacun de ses actes et où les pédagogues attachent une si grande importance à l'*Erleben*. Enfin, ce livre, en montrant le foyer vers lequel tout doit converger, sera une aide de grand prix pour qui doit se débrouiller dans le dédale des théories pédagogiques et pour qui veut voir clair dans sa propre activité.

Et puis, finalement, avouons que si nous accueillons le livre de M. Maritain avec une sympathie non dissimulée, c'est que nous y trouvons, avec une joie profonde, une pensée qui réveille en nous celle de Mgr Dévaud dont la mémoire s'impose tout spécialement en ce mois de janvier. On songe avec émotion au bonheur avec lequel l'éminent pédagogue fribourgeois aurait parcouru cet ouvrage qui condense, sous une forme, il est vrai, différente de la sienne, le meilleur, le plus profond de ses idées. Dire cela, c'est dire que partant d'un même point, la vie, tendant vers une même fin, la conquête et la contemplation de la Vérité, on est appelé à parcourir la même voie.

LAURE DUPRAZ.



Y a-t-il plus belle œuvre pour un homme que de travailler à l'épanouissement d'un enfant ?